

Rocco Zacheo

Il est né peut-être à Beauvoir, bourgade du département de l'Aisne, dans une fourchette probable qui s'étend de 1445 à 1450. Son nom? Il est soumis lui aussi à des oscillations déroutantes, puisqu'il glisse de Josquin Lebloitte, appellation reconnue à sa naissance, vers des latinisants Josquinus Praetensis ou Iodocus a Prato. Aujourd'hui, cinq cents ans et des poussières après son trépas, on le croise ici et là sous d'autres étiquettes encore: Josquin des Prés ou Josquin des Prez. Avouons que tout ce flou rend compliqué la perception d'un personnage qui a pourtant compté comme peu d'autres dans l'histoire de la musique. Les registres d'état civil étant d'une rigueur tout à fait parfaite au XV^e siècle, son cas ressemble à tant d'autres dans la France rurale de son temps.

Le goût de la contrainte

Josquin des Prez - adoptons cette appellation - apparaissait comme ce qu'on qualifierait aujourd'hui de star. Martin Luther disait qu'il était le maître des notes, que celles-ci se pliaient à ses ordres tandis que les autres compositeurs agissaient sous leur dictée. Pour en retrouver le génie passablement ignoré du grand public contemporain, il suffira de se placer sous la voûte du temple de Saint-Gervais, le 16 janvier, et de suivre le concert que lui consacre l'ensemble Gli Angeli. On y entendra des pièces représentatives du territoire musical dans lequel il a cheminé, à savoir une messe (la mélancolique «Malheur me bat»), des motets et des chansons.

Les traits du grand maître de l'école franco-flamande, qui a tant innové dans l'art de la polyphonie, surgiront alors dans toute leur sophistication. «Sa musique, bien que complexe pour ceux qui l'interprètent, demeure très accessible, remarque le fondateur et chef de Gli Angeli, Stephan MacLeod. De Prez aimait s'imposer des contraintes lorsqu'il écrivait; un peu comme Bach, il avait le goût du défi impossible auquel il apportait des solutions d'une virtuosité désarçonnante. Ses polyphonies exercent une fascination évidente et immédiate auprès du public. Et pour les membres de l'ensemble que je dirige, cela représente aussi un retour aux sources dans la mesure où nous sommes tous tombé amoureux un temps d'un répertoire que nous avons peu d'occasions de fréquenter aujourd'hui.»

De la cour de Louis XII à la maison des Sforza à Milan, en passant par la papauté ou par les grands seigneurs de Ferrare, Josquin des Prez a livré son génie partout dans les grandes maisons d'Europe. La centaine de motets, les vingt messes et les innombrables chansons ont ceci de novateur qu'elles établissent une sorte de synthèse entre les esthétiques en vogue au

Josquin des Prez, un grand maître à Saint-Gervais

L'ensemble Gli Angeli consacre un concert à cette figure incontournable et lumineuse de l'art vocal. Présentation.



IOSQVINVS PRATENSIS.

(circa 1450—1521.)

Gravure du compositeur Josquin des Prez, figure de l'école franco-flamande de la polyphonie.

nord de l'Europe et celles auxquelles il se confrontera au sud des Alpes.

Une respiration à trouver

«Au moment où partout sur le continent on sort du repli sur soi qui avait marqué la fin du Moyen Âge, au moment où on s'intéresse à nouveau à ce qui se trame ailleurs, les pièces de Josquin sont le plus diffusées dans ce vaste territoire», relève Stephan MacLeod. Le brassage des cultures, la circulation retrouvée des partitions marquera donc en profondeur le destin du compositeur disparu en 1521. «À un certain moment, sa célébrité est telle que les éditeurs commencent à lui attribuer à tort des œuvres, ce dans le seul but de générer de bénéfiques personnels. Bien plus tard, le phénomène a fini par compliquer passablement le travail des musicologues et des historiens lorsqu'il s'est agi d'établir un catalogue précis de ses ouvrages.»

«Un peu comme Bach, il avait le goût du défi impossible.»

Stephan MacLeod Chef de Gli Angeli

La plongée dans ce répertoire pose quelques beaux défis aux voix de l'ensemble Gli Angeli. «Sur le plan de la justesse du chant et du soin que nous apportons aux sonorités, rien ne change par rapport aux autres projets que nous menons. Il faudra en revanche trouver une respiration commune, une concentration particulière, dans un contexte musical bien différent de ce que nous pratiquons avec le baroque, par exemple. Pour chanter ces œuvres, conclut Stephan MacLeod, il faut accepter que nous n'avons pas de prise directe sur la pièce. En y plongeant, on a l'impression que le but nous échappe. Alors, le plaisir et la confiance entre nous seront des éléments cruciaux dans cette aventure musicale.»

Gli Angeli Genève, «L'Art de Josquin», temple de Saint-Gervais, lu 16 janv. à 20 h. Rens. www.gliangeli.com